

échoïer les dangereuses vûes du Traité de Paix entre l'Empereur & le Roi d'Espagne, qui pourtant avoit été si long-tems attendu & désiré, & sans lequel il avoit paru à tout le monde que la tranquillité de l'Europe ne pouvoit être affermie. Dieu veuille qu'elle demeure effectivement défensive, cette Alliance, dont les deux Chambres croient ne pouvoir assez remercier le Roi; mais à parler franchement, l'occasion qu'on a prise pour la faire, les prétendus dangers qu'on y prétexte, les mouvemens qu'on se donne pour y faire entrer des Puissances, qui sans cela n'y eussent jamais songé; & enfin, car il faut tout dire, l'extrémité où l'on se porte, à la honte du nom Chrétien, en y suscitant le Turc, ne sont pas des circonstances propres à faire croire qu'on ait dessein d'en demeurer là. Heureusement, il y a lieu d'espérer que les accessions ne seront pas si nombreuses que les Auteurs du Traité s'en étoient, peut-être, flatés; Et pour ce qui est de la Porte Ottomane, elle paroît jusqu'à présent disposée à maintenir fidèlement la Paix de Passarowitz, & elle en a même fait assurer l'Empereur d'une manière qui marque beaucoup de sincérité. Je m'arrête donc, laissant à vos sages considérations ce que j'ai eu l'honneur de vous dire, & demeurant comme toujours, très-parfaitement, &c.

ARTICLE II.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ESPAGNE, & en PORTUGAL, depuis le mois dernier.

- I. **E**spagne. Dès que le Colonel Stanhope, Ambassadeur du Roi de la Grande Bretagne, fut